

PREMIÈRE PARTIE

LE ROSAIRE ET L'AUTEUR DE LA SAINTETÉ :

JÉSUS

SON CŒUR, SON ÂME

SA DIVINITÉ

CHAPITRE PREMIER

LE ROSAIRE ET LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Dieu, qui est la perfection infinie, la pureté, la sainteté même, la beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, a communiqué aux êtres créés, sans rien perdre de ce qu'il est en lui-même, quelques traits de plus en plus accentués de ses divins attributs. Nous, à qui il a été donné de pouvoir contempler et admirer, dans les créatures, ces reflets des perfections de leur Auteur, nous remarquons en elles deux genres de beauté : la beauté du gracieux, la beauté du sublime. La beauté du gracieux, c'est la lumière, ce sont les fleurs et tout cet ensemble de choses qui charment et ravissent notre esprit ; la beauté du sublime, c'est le vaste océan, ce sont les montagnes gigantesques, c'est l'immensité des cieux. Mais le gracieux n'est nulle part aussi admirable que dans le cœur humain, le cœur de l'enfant, le cœur de la vierge, le cœur de l'ami dévoué. La poésie la plus douce, la plus suave, est celle du cœur. De même, on a souvent comparé les abîmes et le sublime de l'océan avec les abîmes et le sublime du cœur.

Quel est le plus insondable, l'océan ou notre cœur ? On ne peut donc nommer le sublime sans nommer le cœur de l'homme, et, en particulier, le cœur des mères et le cœur des Saints.

Or, en formant le cœur du premier homme, Dieu avait un exemplaire, il regardait un idéal, il pensait au Cœur de son Christ, selon le mot de Tertullien : *Christus cogitabatur homo futurus*. Ah ! il est bien doux de se rappeler que Dieu, au jour de notre création, a pris modèle sur le Cœur de son Fils !

Ainsi, pour avoir le résumé des merveilles de notre monde, il faut connaître le cœur humain, et pour avoir l'idéal du cœur humain, il faut entrer dans les profondeurs du Sacré-Cœur de Jésus. Si nous voulons admirer le gracieux avec tous ses charmes, il nous faut donc contempler le divin Cœur de Notre-Seigneur : c'est de lui qu'il est écrit : *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis*¹. « Vous êtes le plus beau des enfants des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres ». Si nous voulons admirer le sublime dans toute sa beauté, comprendre, comme dit saint Paul, quelque chose de la sublimité et de la profondeur, *quæ sit sublimitas et profundum*², qui est en Jésus-Christ, il nous faut pénétrer encore dans son Cœur adorable.

Or le Rosaire nous révèle, dans ses Mystères, le gracieux et le sublime du Sacré-Cœur de Jésus.

1. Ps., 44, 3.

2. Ephes., III, 18.

— Considérer le Sacré-Cœur d'une manière abstraite et comme séparée de la personne du Christ, est une grave illusion que réprouve la théologie. Le Rosaire est la véritable révélation du Sacré-Cœur, parce qu'il le considère dans le Tout divin dont ce Cœur est inséparable. Il nous le fait voir dans les circonstances où ce Cœur battait véritablement, il nous le montre vivant et agissant dans les temps et les lieux où ce Cœur a véritablement agi et vécu, avec tous les sentiments qui le faisaient tressaillir : ses sentiments à l'égard de son Père, à l'égard des hommes, à l'égard de lui-même. Dans les premiers Mystères, c'est le Cœur épanoui de tendresse et de joie ; dans les Mystères douloureux, c'est le Cœur enivré d'amour, abreuvé d'amertume ; dans les Mystères glorieux, c'est le Cœur toujours enivré d'amour, mais tressaillant dans son triomphe. Dans les Mystères joyeux, c'est la beauté du gracieux ; dans les Mystères douloureux et les Mystères glorieux, c'est la beauté du sublime.

Nous avons dit que le gracieux est surtout admirable dans le cœur de l'enfant. Après notre baptême, notre père et notre mère, nous contemplant avec amour dans notre berceau, disaient, dans un doux transport : Réjouissons-nous, un enfant nous est né, un homme est donné au monde. *Natus est homo in mundum*¹. La famille céleste penchée avec plus de tendresse encore sur ce même berceau, disait de nous : Un Dieu nous est

1. JOAN., XVI, 21.

né, réjouissons-nous, un Dieu nous est né ! La grâce avait fait de nous des dieux, et le jeune cœur qui commençait à tressaillir était déjà le temple de la Trinité ; les anges, selon le mot du poète, contemplaient leur image dans ce berceau.

Mais que sont tous ces charmes devant la crèche de Bethléem, devant le Cœur de l'Enfant-Dieu ? « La grâce, la bonté de Dieu notre Sauveur, est apparue à tous les hommes, dit saint Paul ». Rien de plus touchant, de plus naïf, de plus doux, de plus gracieux que ces radieux événements de la nuit de Noël : le chant des anges, la visite des bergers, en un mot que ce berceau divin qui doit sauver le monde. On voudrait voir réunis dans un tableau toutes ces scènes qui encadrent la crèche de Jésus.

Ce tableau existe : c'est le Rosaire. Le Mystère de la Nativité est le tableau principal, les autres se groupent autour de lui comme des tableaux secondaires. C'est là vraiment que le Cœur de l'Enfant-Jésus se révèle avec toutes ses grâces : *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri*¹. Le langage de la poésie est seul capable d'exprimer ces charmes ravissants, c'est pourquoi nous laissons parler saint Alphonse de Liguori, qui les a chantés dans un poème délicieux :

« Les cieux ont suspendu leur douce harmonie, lorsque Marie a chanté pour endormir Jésus. De sa voix divine, la Vierge de beauté, plus brillante qu'une étoile, disait ainsi : « Mon fils, mon

1. *Til.*, II, 11.

Dieu, mon cher trésor, tu dors, et moi, je meurs d'amour pour ta beauté. Dans ton sommeil, ô mon bien, tu ne regardes pas ta mère ; mais l'air que tu respirez est du feu pour moi. Tes yeux fermés me pénètrent de leurs traits ; que sera-ce de moi, quand tu les ouvriras ! Tes joues de rose ravissent mon cœur. O Dieu ! mon âme se meurt pour toi. Tes lèvres charmantes attirent mon baiser, pardonne, ô chéri, je n'en puis plus ». Elle se tait, et, pressant l'Enfant aimé sur son sein, elle déposa un baiser sur son visage. Mais l'Enfant se réveille, et de ses beaux yeux pleins d'amour, il regarde sa mère. O Dieu, pour la mère, ces yeux, ces regards, quel trait d'amour qui blesse et traverse son cœur !

« Et toi, mon âme, si dure, tu ne languis pas à ton tour, en voyant Marie languir de tendresse pour Jésus ? Divines beautés, je vous ai aimées tard ; mais désormais je brûlerai pour vous sans fin. Le Fils et la Mère, la Mère avec le Fils, la rose avec le lis auront pour jamais tous mes amours »¹.

La beauté du gracieux se révèle ensuite dans le cœur des vierges, dont tous les soupirs sont pour Dieu, la première beauté, la première vierge. Mais le type immaculé de tout ce qui est virginal, c'est assurément le Cœur de Jésus. Jésus, Dieu vierge, Fils d'une mère vierge, époux d'une Église vierge, quelle beauté ! Les âmes saintes l'ont bien

1. Traduction de Dom GUÉRANGER. *Année liturgique*, temps de Noël, tom. I, 27 janvier.

compris : ravies de ce pur idéal, elles vont immoler leur cœur sur la chaste poitrine de Jésus et goûter près de lui les austères délices de la charité. Par vos charmes, par votre beauté, ô divin Epoux des Vierges ! *specie tua et pulchritudine tua*, régnez sur tous les hommes !

Enfin la beauté du gracieux se manifeste dans le cœur de l'ami. *Amicus fidelis medicamentum Vitæ*, dit l'Esprit-Saint¹. L'ami fidèle est le baume de notre vie, il sourit à nos joies, il répond à nos pleurs, il essuie nos larmes. Or, cet ami toujours fidèle, qui demeure quand tout passe, qui sourit quand nous pleurons, c'est le Dieu du Rosaire. L'amitié veut des égaux. Dans les premiers Mystères du Rosaire, Dieu se fait notre égal en prenant notre nature, il nous fait ses égaux en nous donnant la sienne : c'est bien le cœur suave de l'ami que nous sentons battre dans chaque mystère. Lorsque Jésus sourit aux bergers et aux mages, lorsqu'il instruit les docteurs et les simples, lorsqu'il laisse tomber de ses lèvres cette parole embaumée : Venez à moi, ô les souffrants et les affligés, je vous consolerais ! nous entendons la douce voix d'un ami, nous sentons le Cœur aimant et dévoué de Celui « qui fait ses délices d'être avec les enfants des hommes ». Nous n'insistons pas davantage sur ce côté gracieux du Sacré-Cœur ; la contemplation pieuse des Mystères du Rosaire, nous en fera goûter et savourer les charmes mieux que toutes les paroles.

1. *Eccli.*, VI, 16.

Il nous faut maintenant considérer dans le Sacré-Cœur de Jésus la beauté du sublime et de l'héroïsme. Quand l'héroïsme apparaît, la nature est comme terrassée : on sent que Dieu est là. Il y a dans tous les justes des germes d'héroïsme, ce sont les dons du Saint-Esprit. Dès que l'occasion se présente, ces énergies surnaturelles entrent en mouvement, l'héroïsme naît spontanément, comme la fleur de son germe : c'est le sublime qui passe. Voilà pourquoi le cœur maternel monte si vite au sublime, pourquoi la vie des Saints est comme tissée d'héroïsme. Les théologiens enseignent que toutes les vertus se sont trouvées réunies en Jésus-Christ dès l'instant de sa conception ; elles ont été portées jusqu'au degré le plus achevé, qui est le degré héroïque, et ici l'héroïsme est divin. Ces vertus parfaites qui ornent son âme ont, en quelque sorte, débordé de son Cœur sur le monde pour se manifester à nous. Nous pouvons dès lors affirmer qu'il a constamment vécu d'héroïsme, dans chacun de ses Mystères, dans la crèche comme sur la croix. C'est pourtant dans les Mystères douloureux que le sublime nous apparaît davantage.

Y a-t-il au monde une scène aussi mystérieuse, aussi profondément douloureuse, aussi grandiose que l'agonie de Jésus ? Réunissez les angoisses les plus poignantes, les amertumes les plus cruelles, les sacrifices les plus pénibles, les dévouements les plus admirables qui ont fait battre le cœur humain : vous aurez des trésors d'héroïsme, vous

aurez un océan d'afflictions. Vous aurez compris ce qu'est l'agonie de l'homme, vous n'aurez pas compris encore ce qu'est l'agonie du Cœur d'un Dieu. C'est là une scène ineffable : on se tait et on pleure, quand on considère un Dieu qui agonise.

Ce qui rend ce mystère si sublime, c'est l'amour sacrifié. Jésus voyait d'avance qu'il serait le grand méconnu, le grand méprisé, le grand persécuté ; il entendait d'avance la voix des peuples lui renvoyer cet écho douloureux : *L'amour n'est pas aimé, l'amour est détesté*. Et, néanmoins, le Cœur de Jésus criait plus fort que les outrages impies et sacrilèges des hommes et des démons auxquels il s'est livré. Les larmes crient, mais surtout c'est l'amour qui crie : *Clamant lacrymæ, sed super omnia clamat amor !*

Dans la Flagellation, dans le Couronnement d'épines, dans le Portement de la Croix, c'est le même héroïsme. Au prétoire, dans les rues de Jérusalem, sur le chemin du Calvaire, nous entendons les cris de la foule, les insultes des bourreaux, mais surtout nous entendons la voix du Sacré-Cœur, la voix de l'amour et du sang, la voix du sublime : *Clamant lacrymæ, clamant vulnera, sed super omnia clamat amor !* vos larmes crient, vos blessures crient, ô Jésus ! mais surtout c'est votre amour qui crie.

Enfin Dieu et la mort se rencontrent sur le Golgotha : Dieu et la mort ! quel spectacle solennel et terrible ! Dieu et la mort, quelle rencontre ! Et c'est Dieu qui veut être le vaincu. Mais la mort,

qui croyait triompher, ne fait que donner à Jésus un nom plus beau : Dieu est l'amour tout-puissant, l'amour créateur ; maintenant il a un nom nouveau : il est l'amour victime !

Le Crucifiement de Jésus c'est la perfection du sublime, puisque c'est la perfection de l'amour dans la perfection du sacrifice. Il restait quelques gouttes de sang dans le Cœur du divin crucifié. Ah ! il faut que tout soit versé. Soldat, viens ouvrir ce cœur. *Et continuo exivit sanguis et aqua*¹. Le côté est ouvert, et il en sort de l'eau et du sang. Cette fois il ne reste plus rien à donner, l'immolation est totale : c'est bien la perfection de l'amour dans la perfection du sacrifice de l'Homme-Dieu. Ainsi, le sublime est dans toute la Passion de Jésus, sublime divin dont il est impossible à l'homme et à toute intelligence créée de mesurer la hauteur.

Dans le mystère de la Résurrection, c'est encore Dieu et la mort qui se rencontrent, mais cette fois Dieu est le vainqueur. Héroïque en se laissant briser par le trépas, le Cœur de Jésus est de nouveau sublime en triomphant de la mort et de l'enfer pour nous communiquer sa vie surnaturelle. Les derniers Mystères s'achèvent dans le ciel : c'est le sublime de la gloire, le sublime de l'éternité. Ici surtout nous sommes dans l'infini, dans le divin : il vaut mieux se taire devant cet infini dont il est dit : « L'œil de l'homme ne l'a

1. JOAN., XIX, 34.

point vu, son oreille ne l'a point entendu, son cœur ne l'a point senti »¹.

Voilà de quelle manière admirable, toutes les beautés du gracieux, et du sublime, se trouvent résumées dans le Cœur de Jésus, et par là même dans le Rosaire, qui en est la révélation. Double raison pour nous de contempler et d'honorer ce Cœur divin, par la méditation du Saint Rosaire, afin d'obtenir de lui, par l'intercession de la Mère Immaculée, l'abondance des grâces divines dont il est la source et la plénitude.

1. I *Cor.*, II, 9.